

# Petite Fraise du Caire

REPORTAGE

FRANCIS VAN DE WOESTYNE

**L**e Caire. Egypte. Il est 23 heures. Fraise, c'est son nom, bat des mains. Son visage s'illumine. Son sourire d'enfant est comme on les aime: gai, vif, irrésistible. Cela fait des heures qu'elle attend ce moment. Elle vient d'avoir 5 ans. Ses petites boucles brunes sont attachées à l'arrière de son visage par un élastique. Elle est belle. Crasseuse mais belle. Sa sœur, Banane, est plus réservée. C'est sûr, elle aussi est contente qu'ils soient enfin là, avec leurs jeux, leur affection, leurs paroles apaisantes. Mais elle se tient légèrement en retrait. Il y a dans son regard comme un voile de tristesse, ce masque qui couvre le visage des enfants qui n'attendent déjà plus rien de la vie. Que lui a-t-elle donné, la vie, jusqu'ici? Des souffrances, des privations, la faim, la peur, la solitude.

Mangue, la petite dernière, se prépare aussi à des années de lutte dans cette ville hostile. Elle vient d'avoir 15 mois. Elle ne marche pas. Elle est née avec une déformation qui maintient ses jambes repliées sous son petit corps fragile. Mais qui, ici, se souciera d'elle, de sa santé, de sa courbe de croissance? Mangue est blottie dans les bras de sa maman, Samira, une jeune Egyptienne de 35 ans, assise sur le trottoir d'une avenue bruyante du Caire. Elle a encore trois autres garçons, plus âgés, qui tentent de ne pas mourir dans cette mégapole.

Trente-cinq ans, six enfants. Et Samira n'a plus rien. Elle a été répudiée par son mari, bigame, qui a préféré s'installer dans la maison avec sa nouvelle jeune épouse. Elle, elle dort sur une paillasse avec ses enfants. Elle n'a plus rien. Elle vend, une à une, des pochettes de mouchoirs en papier pour quelques piastres. Elle aussi, elle les attendait.

Qui? Ils sont assistants sociaux, psychologues, pédiatres et parcourent les rues du Caire, la nuit tombée, à la recherche de ces enfants des rues. Ils travaillent pour FACE, une ONG créée il y a six ans par une femme d'exception, Flavia Shaw-Jackson, née en Afrique du Sud, et qui vit depuis vingt-cinq ans à Wavre.

Ces expéditions nocturnes constituent une des activités mises sur pieds par FACE à la demande du Conseil national égyptien de l'enfance et de la maternité. Car ouvrir des centres pour accueillir les jeunes ne sert à rien si l'on n'a pas, au préa-



■ Flavia Shaw-Jackson, la fondatrice de FACE, ici avec une petite fille qui vit désormais dans l'orphelinat de Maadi,

**Au Caire, il y a entre 200 000 et un million d'enfants abandonnés, livrés à eux-mêmes, aux trafiquants, à la police. FACE, une ASBL belge, y a développé des projets concrets, gérés par un personnel local.**

lable, gagné la confiance de ces enfants, de ces adolescents qui se méfient de toute structure où ils perdraient un brin de liberté, leur seul capital. Il faut donc aller à leur rencontre. C'est le sens de "l'outreach", ces promenades nocturnes dans les rues du Caire. Cette nuit-là, comme à chaque voyage qu'elle entreprend au Caire, Flavia Shaw-Jackson accompagne deux de ses équipes.

Fraise, donc, est la plus impatiente. Les membres de l'équipe de FACE sortent de leur sac à dos quelques jeux pour enfants. Fraise se précipite sur les puzzle. Elle adore assembler les pièces et faire apparaître Jumbo, Mickey, Donald. Puis elle saisit de sa petite main les crayons de couleur qu'on lui tend. Un véritable trésor pour elle. Agenouillée, elle s'applique à ne pas dépasser les contours du personnage qu'elle peint en rouge, jaune, bleu.

Elle exhibe son œuvre. Magnifique! petite Fraise.

Elle savoure ensuite la boîte de lait riche en vitamines et la barre de céréales. Un festin. Puis elle se jette dans leurs bras

en s'assurant qu'ils reviendront bien demain. Oui, promis Fraise.

D'autant qu'il faut aider la mère aussi. Mohamed, le chef des animateurs, se démène depuis quelques jours pour lui trouver un travail. Il lui avait déniché un emploi de nettoyeuse dans une école. Mais en discutant avec Samira, ils se sont rendu compte que cela n'était pas possible. Le salaire offert est dérisoire: 10 euros par... mois, c'est moins que ce qu'elle gagne en vendant des mouchoirs en papier. Et là, au moins, elle peut garder ses trois filles auprès d'elle. Si elle travaille à l'école, que fera-t-elle de ses filles?

Les animateurs de FACE ont donc laissé Banane, Fraise et Mangue. Quelques centaines de mètres plus loin, c'est un autre groupe d'enfants qui guettent l'arrivée des animateurs de FACE, reconnaissables aux vestes bleues qu'ils portent avec le logo de l'ONG. Ces enfants sont plus âgés. Youssef a donné le signal à ses copains qui arrivent en courant. Un autre, qui dormait à même le sol, enroulé dans une couverture, se réveille aux cris joyeux des autres. Ils sont finalement une petite dizaine à se rassembler en cercle. Ici, le but n'est pas de jouer. Mais de faire parler ces jeunes adolescents. De faire sortir de ces têtes, parfois butées, une pensée, un sentiment, un souhait. Car la plupart sont emmurés dans une prison intérieure. Ils n'ont pas eu d'enfance. Ils ne connaissent que la loi de la rue. La jungle. Il faut lutter pour vivre, pour manger, pour s'imposer parmi les autres. Pour échapper aux rafles de la police, aux trafiquants et, dernier danger en date, à ces espèces de pirates qui organisent des chasses d'enfants. Car le trafic d'organes est très lucratif. Début novembre, deux adolescents ont été retrouvés éventrés.

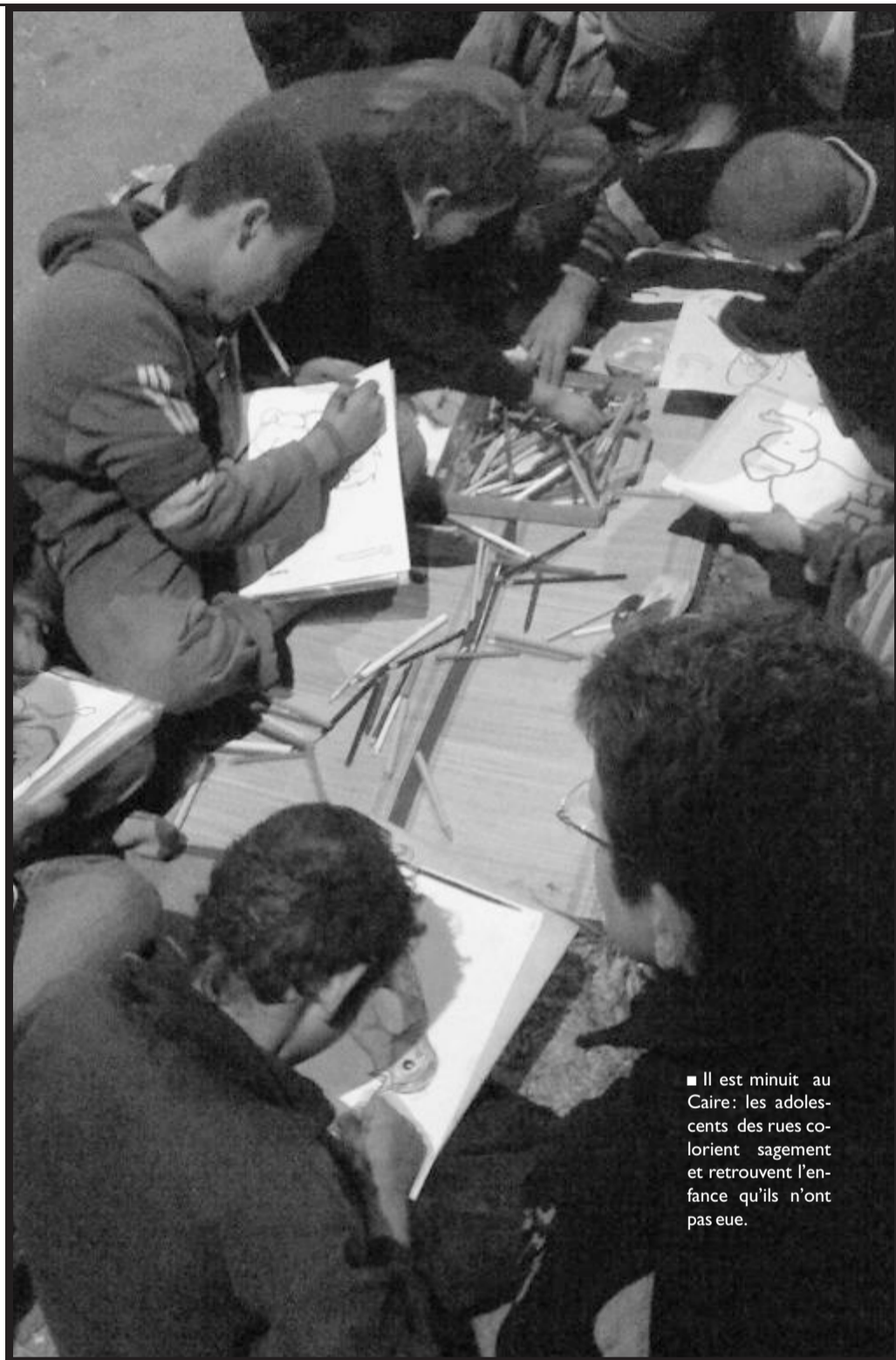
La discussion est lente à démarrer. Pour provoquer le débat, l'éducateur de rue propose de lancer une balle. Celui qui la reçoit pourra dire quel est son rêve.

Hishman: "Je voudrais qu'on arrête de me donner des coups..."

Aly: "Moi, je voudrais revoir ma maman. Je ne l'ai pas vue depuis 18 ans."

Heba hésite. Il fixe Flavia Shaw-Jackson dans les yeux. "Moi je voudrais mourir... ou repartir avec toi dans ton pays."

Ahmed, lui, est venu au rendez-vous pour être soigné. Son avant-bras est criblé de coupures de couteau. La dernière en date s'est infectée et la peau, dure, ne parvient plus à se cicatriser. Pourquoi se mutiler-t-il? Quand il est pris dans une rafle, il se tranche le bras et menace les policiers de dire qu'ils l'ont un peu trop tabassé...



■ Il est minuit au Caire: les adolescents des rues colorient sagement et retrouvent l'enfance qu'ils n'ont pas eue.

D'autres groupes d'enfants recevront encore, cette nuit-là, le réconfort de l'équipe de FACE. Un jour peut-être, ces enfants accepteront de venir spontanément dans le centre que l'ONG a complètement réhabilité en bordure du ring du Caire. Pour l'instant, ce centre n'est ouvert que deux jours par semaine. Ils y viennent pour se reposer, se détendre, jouer, dormir quelques heures et manger aussi. Et dévorer les repas qu'on leur propose.

Ce mardi-là, ils sont une cinquantaine à s'être donné rendez-vous. L'ambiance est joyeuse. Ahmed et Ihab se mesurent au billard. Ashraf et Ali se mesurent aux dominos. Mohamed et Iban s'essayent au backgammon. Sur une autre table, c'est l'activité coloriage qui fait fureur. Le plus impressionnant, c'est ce grand garçon, un adulte déjà. Quel âge peut-il avoir? Dix-huit ou 19 ans. Il s'est lavé les mains avant de prendre son cahier de coloriage. A taillé ses crayons, consciencieusement. Et il est là, depuis une demi-heure à mettre les couleurs qu'il faut sur les animaux de la jungle. Rien ne peut le distraire de son activité. Il suit patiemment les lignes. Surtout ne pas dépasser. Choisit méticuleusement chaque couleur. Puis vient l'instant de gloire: il exhibe fièrement son dessin. Applaudissements. Il rayonne. Il revit l'enfance qu'il n'a pas eue.

Cette joie, sur ce visage marqué, pourrait justifier à elle seule la création de FACE, il y a six ans seulement. Au départ: une émotion. Un soir, Flavia Shaw-

Jackson regarde un reportage diffusé par la BBC consacré aux "Dying Rooms" en Chine, ces mouiroirs pour enfants abandonnés. L'idée de rester là, dans son Brabant wallon préservé de toute misère, pendant qu'ailleurs des millions d'enfants crèvent, lui devient insupportable. Au hasard d'un voyage en Egypte avec son mari, elle se perd dans les bidonvilles du Caire. Nouveau choc. Elle prend cette infinie détresse en pleine figure.

A son retour, elle n'a plus qu'une idée en tête: faire "quelque chose". Mais quoi? Elle crée une ASBL, "FACE for Children in Need", dont l'objectif est de venir en aide à ces enfants qui courent les rues du Caire: il y en a, dit-on, entre 200 000 et un million. Elle se heurte aux incrédules: une goutte d'eau? Et alors. Peu importe. Elle se heurte aux sarcasmes aussi. Pourquoi fait-elle cela? Pour se donner bonne conscience? Non. Pour aider, soulager, donner. Donner sans rien attendre. Donner de l'affection, de l'amour. Donner une chance à ceux que le destin a fait naître du mauvais côté.

Six ans plus tard, le bilan de l'ASBL est impressionnant. FACE a mis sur pied trois orphelinats qui fonctionnent remarquablement bien avec un personnel local. L'un à Zeitoun, l'autre à Hegazy, l'autre à Maadi, de véritables îlots de tendresse et d'amour pour ces bébés arrachés à la pauvreté et à la souffrance, à la mort.

Les bébés leur sont confiés par le ministère de la Santé qui, régulièrement, trouve ces petits êtres abandonnés dans la rue, sur les poubelles. Il n'est pas rare que certains aient déjà été attaqués par les chiens errants et les rats. Quand ils arrivent dans les orphelinats, ils sont pris en charge par le personnel local. C'est une des forces de FACE: tout le personnel (81 personnes au Caire dans les différents projets) est égyptien. Et formé sur place grâce à des modules conçus en Belgique par une bénévole mais adaptés à la réalité égyptienne et traduits en arabe.

L'énergie déployée par "Flavia", comme on l'appelle là-bas, a vite convaincu les autorités égyptiennes. Il est faux de dire que le gouvernement ne fait rien pour aider les populations déshéritées du Caire. Mais face à un problème gigantesque, l'Egypte semble impuissante. Flavia a su toucher et convaincre les autorités. Aujourd'hui, le partenariat avec les Egyptiens est total. Elle amène son enthousiasme, ses idées, son professionnalisme. Car on peut faire de l'humanitaire tout en étant professionnel. C'est une autre force de l'ASBL: en Belgique, elle fonctionne grâce à une petite structure: pas de bureaucratie, pas de délais dans les décisions, pas de rouages intermédiaires. Les décisions se prennent rapidement. Et les Egyptiens la suivent.

Bientôt un "Child and Mother Support Center" sera érigé dans le bidonville de Ghossous, où la principale occupation des habitants est de trier les ordures. Le projet a été conçu sur la base d'une analyse approfondie de la situation mais aussi des besoins exprimés par la population locale. Un dispensaire d'urgence accueillera les enfants au rez-de-chaussée. Une unité de crise pour mamans et enfants en détresse, de manière à prévenir l'abandon, sera installée au premier étage. Il y aura une crèche et une école maternelle pour permettre aux mères de travailler, de même qu'un centre de formation. La construction de ce centre débutera dès janvier 2009. Le terrain de 1000 mètres carrés a été offert par le gouverneur de

Qualioubeya, M. Adly Hussein. Quant à l'édifice, il sera entièrement financé par deux hommes d'affaires belgo-egyptiens, Mansour et Mahmoud El Gammal. Lorsque Flavia est venue présenter ses projets, M. El Gammal eut ses mots: "Je vous attendais depuis longtemps. Construisez ce centre, je le financerai entièrement..."

En Belgique aussi, FACE vit grâce à l'extraordinaire dévouement des bénévoles et à la générosité des gens, sensibles à ces actions humanitaires que FACE développe au Caire et aux résultats tangibles sur le terrain. Chaque euro versé sert à financer les projets au Caire.

Des événements sont régulièrement organisés dans le but de récolter des fonds sans lesquels les projets n'ont pas d'avenir. Le parrain de l'association, Jacky Ickx, s'y emploie avec fougue. Récemment, le secrétaire d'Etat à la Famille, Melchior Wathelet, venu assister au Sommet mondial des familles, a pu constater, sur place, les réalisations de FACE. Des projets chaleureusement soutenus, au Caire, par l'ambassadeur belge et son épouse, M. et M<sup>me</sup> Daniel Leroy. Inutile de dire que sœur Emmanuelle apportait elle aussi son soutien total à FACE.

Dans l'avion qui nous ramène du Caire à Bruxelles, via Zurich, le petit Charles-Edouard, qui occupe le fauteuil 36 E de l'Airbus de la Swissair, confortablement installé entre papa et maman, ne cesse de geindre. "Je veux Mickey, je veux Mickey!" Le commandant de bord a annoncé que le système de télévision était cassé. Qu'importe, l'enfant-roi fait sa petite crise. "Je veux Mickey!!!!!!"

Il est tard. A cette heure-ci, assise sur un trottoir du Caire, Fraise doit être contente. Son Mickey, elle le colorie... ■

► FACE for Children in Need ASBL, 3, Bastion du Chapeau du Curé, 1300 Wavre Tél.: 0477.715.950 - 010.24.21 25 Fax: 010.24.21.57 fjackson@facecharity.com www.facecharity.org

